

La Croix

IN HOC SIGNO VINCES

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal, 71a, rue Saint-Jacques
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Abonnement
Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL et BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois 1.25
CANADA
1 an \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
ETRANGER (Union postale)
1 an \$2.25; 6 mois 1.25
Un numéro, 5 sous

Les provinces maritimes s'agitent

Les provinces maritimes s'agitent pour sortir du borborygme où l'accule la Confédération. Elles ont tenu, cette semaine, à Moncton une conférence économique pour aviser aux moyens de remédier à la situation précaire que le régime politique créé en 1867 leur fait. On a discuté les problèmes du transport, de l'industrie et de l'immigration.

M. Turnbull, de la Chambre de Commerce d'Halifax, et M. Hindman, de Charlottetown, accusent le tarif du transport; M. Matthew Lodge, de Moncton, directeur du Chemin de fer National, accuse les bureaux canadiens d'immigration à l'étranger, qui n'obtiennent que de maigres résultats et sont administrés par des incompetents; M. D.-W. Robb, d'Amherst, déplore de son côté les pertes considérables que nous subissons, parce que l'Ouest exporte son grain par les ports des Etats-Unis.

En somme, ils ont tous constaté le mal, mais ils n'ont pas osé proposer le seul remède qui puisse être efficace, c'est-à-dire la rupture de la Confédération, qui donnerait aux provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Branswick et de l'Île-du-Prince-Edouard la liberté d'orienter leur politique conformément à leurs intérêts.

Sous le régime que nous subissons depuis cinquante-huit ans, l'Est sera de plus en plus sacrifié sur l'autel de l'Ouest, parce que la population de celui-ci, presque exclusivement anglo-saxonne, augmente beaucoup plus rapidement et que ses intérêts sont souvent contraires aux nôtres.

Cet état de choses s'aggrave donc chaque année.

Au lieu d'une conférence économique qui aura l'effet d'un cautére sur une jambe de bois, il faudrait une grande consultation populaire sur la question de la Confédération.

Cette consultation viendra à son heure.

S. E. le Cardinal Bégin malade

S. E. le Cardinal Bégin, de retour de Saint-Nazaire où il avait présidé à la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église, s'est senti gravement indisposé. Pendant plusieurs heures son état de santé a été inquiétant. Aujourd'hui il est assez rassurant, et tous les catholiques du Canada après avoir passé par de sévères alarmes, se réjouissent dans l'espérance que le vénérable Cardinal vivra encore plusieurs années.

Un steamer russe portant 1,500,000 cartouches a quitté Vladivostok pour Canton: preuve que les Juifs de Moscou fomentent la révolution en Chine.

Leurs aveux

Nous lisons dans les «Protocoles» secrets des Juifs:

«La plus grande force des temps présents est concentrée entre nos mains; c'est l'or. En deux jours, nous pouvons en faire sortir de nos trésors secrets n'importe quelle somme»

Donc quand la Croix pris les Canadiens français de ne pas aller porter leur argent aux marchands juifs, elle s'attaque aux forces vives de la Juiverie. Si on suivait le conseil de la Croix, «la plus grande force des temps présents»

échapperait aux Israélites et nous pourrions ensuite nous débarrasser plus facilement de ceux-ci.

Lisons encore les Protocoles:

«Notre force consiste à maintenir le travailleur dans un état constant de besoin et d'impuissance, parce qu'ainsi nous l'assujétissons à notre volonté..

«La faim confèrera au Capital (juif) des droits plus puissants sur le travailleur que jamais le pouvoir légal du souverain n'en confèra à l'aristocratie..

«Nous (Juifs) gouvernerons les masses en tirant parti des sentiments de jalousie et de haine

allumés par l'oppression et le besoin. Et, au moyen de ces sentiments, nous nous débarrasserons de ceux qui entravent notre marche... c'est-à-dire en fomentant des révolutions et des guerres. Doux agneaux, ces Juifs-à!

Notes et Nouvelles

La circulation de la "Croix"

La circulation de la Croix, dans

notre province, il y a deux mois, dépassait celle de la Patrie, celle du Devoir et celle du Canada. Jamais un journal hebdomadaire français n'a eu une si grande vogue dans notre pays.

Un bon salaire!

Sir Henry Thornton, gérant général des chemins de fer canadiens, a un salaire annuel de 50,000 piastres. Si le Canada marche à la banqueroute avec ses voies ferrées, Sir Henry Thornton, au moins, lui, court à la fortune!

L'éternelle recherche de la sécurité

Avant 1914 il n'y avait pas de bon discours officiel, en Europe, sans que l'orateur certifiât que la paix était assurée à son pays par «ses amitiés et ses alliances».

Aujourd'hui, le système des alliances défensives est abandonné. Il est même condamné. On le regarde comme un paratonnerre dangereux qui attire la foudre. Pour le remplacer, on unit dans une combinaison d'assurances mutuelles les pays qui sont exposés à entrer en conflit. C'est la conception qui domine le pacte de sécurité entre la France, la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne, pacte à quatre et non à cinq, l'Italie, pour les raisons que l'on connaît, ayant réservé son adhésion.

Ce système est d'ailleurs moins nouveau qu'il n'en a l'air. Il participe à la fois du traité de 1839, qui organisait pour la Belgique le régime de la neutralité garantie et de l'alliance austro-italienne fondée sur cette idée que l'Italie et l'Autriche devaient être alliées pour ne pas être ennemies. Ces deux combinaisons d'assurances ont fait également faillite, l'une en 1914, lorsque l'Allemagne a envahi la Belgique et violé ses engagements, l'autre en 1915, lorsque l'Italie abandonna l'Allemagne.

Le pacte de sécurité que l'on cherche à organiser aujourd'hui serait plus général. Il ne serait pas différent par sa nature: sa généralité même le rendrait peut-être plus fragile. Et l'on dira que, après tout, le traité de 1839 a permis à deux générations de Belges de vivre dans la paix et que la paradoxale alliance austro-italienne a retardé un conflit qui aurait eu vingt occasions de se produire plus tôt et de mettre l'Europe à feu et à sang.

Si le nouveau pacte avec l'Allemagne procure un demi-siècle de répit, ce sera appréciable; mais il y a les Juifs qui se jouent des pactes, qui s'en servent même pour fomentier des guerres.

Il reste à savoir si, en voulant résoudre tous les conflits possibles par le même moyen, on n'aboutit pas à une solution négative. Dans la correspondance diplomatique des gouvernements français et britannique, qui vient d'être publiée, on remarque surtout les réserves qui ont été faites de part et d'autre au sujet de l'Europe orientale. Le point noir paraît être là. L'incertitude aussi.

Cette brève indication suffit. Il sera sage de prendre le système de paix perpétuelle par le pacte cum grano salis.

Un signe des temps nouveaux

Le gouvernement Rhodés vient de créer un nouveau ministère, en Nouvelle-Ecosse; le ministère du développement provincial et des ressources naturelles. Par contre il a diminué de deux le nombre des ministres sans portefeuille.

Ce nouveau ministère est un signe des temps nouveaux: les provinces maritimes se réveillent. Le jour où, comme nous, elles constateront que la Confédération leur a été néfaste, approche.

Quand vous passez devant le No 649 boulevard Saint-Laurent, à Montréal, et que vous y lisez:

“LA CIE FRANCO-BELGE”

Vous croyez, naturellement, que cette compagnie est composée de Français et de Belges. Détrompez-vous! Ce nom “Franco-Belge” cache tout simplement le JUIF BENJ. ROSENSTEIN

Camouflage, partout. Comme le caméléon, les Juifs prennent toutes les couleurs:

- CREMERIE VILLENEUVE, 50 Villeneuve Ouest, Montréal, cache le JUIF K. WEINSTEIN;
- METROPOLITAN CLOTHING CO., 33 Sainte-Catherine Ouest, Montréal, cache le JUIF J.S. LAZAROVITCH;
- CENTRAL DENTAL LABORATORY, 131 Mont-Royal Ouest, Montréal, cache le JUIF L. FREEDMAN;
- CASTEL DU MONT (Hôtel Sainte-Agathe), cache le JUIF Z. GOLDBERG;
- THE CROWN PANTS CO., 322 Notre-Dame Ouest, Montréal, cache le JUIF B. WEINSTEIN;
- THE MONTREAL UPHOLSTERING CO., 1611-1613 Clarke, Montréal, cache le JUIF BENJ. FRIEDMAN;
- NATIONAL ROOF COATINGS MFG LTD, 83 Craig Ouest, Montréal, cache le JUIF L. GOLDBERG;
- CANADIAN AUTO TOP CO., 982 Sainte-Catherine Ouest, Montréal, cache le JUIF N. WEINSTEIN;
- RADIO SUPPLY CO., 161 Craig Ouest, Montréal, cache le JUIF I. ROSENTHAL;
- YORKSHIRE WORSTED WOOLLEN CO LTD, 516 Saint-Laurent, Montréal, cache le JUIF L. LAZAROVITCH.

Il y a quelque temps, la circulation de la CROIX, par la poste, dépassait celle de la PATRIE, du DEVOIR et du CANADA respectivement

Ce fait démontre le grand intérêt que le public de notre province prend à notre campagne contre les Juifs et le bien qu'il en attend

IL LAISSE VOIR AUSSI LE TRAVAIL ARDU QUE NOUS NOUS SOMMES IMPOSÉ

VOLEURS ET VOLÉS

L'an dernier, la Presse était remplie d'histoires de vols et de brigandages, dans lesquelles certains Juifs paraissent être les victimes.

La police soupçonna que ces prétendus vols pouvaient avoir pour auteurs des intéressés à retirer des assurances, comme il y avait de nombreux incendies pour la même cause.

Des enquêtes furent faites et l'on découvrit, en effet, que, dans plusieurs cas, les voleurs étaient les volés eux-mêmes.

On rapporte en particulier qu'un individu de la rue Craig réveilla ses voisins un bon matin en hurlant qu'on venait de piller son magasin de valeurs fabuleuses, et que les voleurs l'avaient enfermé dans sa boutique en y mettant un nouveau cadenas neuf. La police, méliorement émerveillée de ce luxe de précaution de la part des voleurs, s'informa. Un détective fit le tour des magasins de quincaillerie et finit par découvrir une dame qui déclara que la veille au soir elle avait vendu le cadenas à un fils d'Israël. On les confronta et elle reconnut dans l'acheteur le Juif qui prétendait avoir été volé.

Nombre de ces brigandages ont été éclaircis, tant et si bien que les Juifs ne s'y risquent plus.

Encore ici la Croix a rendu de grands services à la Société en démasquant les Juifs aux yeux de la police et en permettant à celle-ci de mettre la main sur les bandits-voleurs-volés.

Un bon moyen

Voulez-vous vous débarrasser des Juifs qui menacent d'infester vo-

tre ville ou votre village?

Faites lire la CROIX, et vous constaterez aussitôt les plus heureux résultats.

On peut avoir cent abonnements de trois mois pour 25 sous chacun, ou 100 de 6 mois pour 45 sous chacun, servis par la poste aux adresses qu'on nous donnera.

Les Juifs de Moscou, banquiers de la Révolution agraire

Le parti communiste n'ignore pas que la dictature du prolétariat n'aurait aucune chance de durer sans la collaboration paysanne, il sait aussi, que la diffusion et la consolidation de la petite propriété sont un obstacle sérieux à ses entreprises; aussi, pour les vaincre, pour assurer au soulèvement ouvrier le concours indispensable des campagnes, s'applique-t-il aux plus patients efforts aux plus soutenus, aux plus coûteux sacrifices.

C'est encore à Moscou que s'est élaborée, puis fixée, la doctrine de la révolution agraire. Zinoviev a donné les ordres et fourni les subsides. On verra l'importance des résultats obtenus.

A l'automne de 1923 — exactement du 10 au 16 octobre — une «Exposition internationale agricole» tint ses assises à Moscou. Sous le camouflage d'appellations suffisamment bourgeoises pour ne pas éveiller l'attention soupçonneuse de l'étranger, se cachait une entreprise de guerre civile. La manifestation, officiellement pacifique, devait servir à masquer les déplacements d'agitateurs internationaux, à faciliter leurs réunions, à leur permettre d'établir, dans le mystère de séances secrètes, un vaste plan d'action révolutionnaire auprès des masses rurales de l'ancien et du nouveau monde. Le «Conseil paysan international» naquit de ce congrès, auquel 122 délégués titulaires et 36 suppléants ayant voix délibérative représentaient quarante pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique, d'Océanie et les colonies africaines. Kalinine, président du Soviet central de la République, dirigea les débats que domina Zinoviev de tout l'ascendant de son autorité souveraine. Une séance publique clôtura l'Exposition; le gouvernement juéo-bolcheviste, désireux de frapper l'imagination des congressistes, célébra dans le cadre magnifique du Grand Théâtre de Moscou, «l'apothéose du camarade paysan».

Mais il faut pénétrer à l'intérieur du congrès. Aux côtés de Kalinine, un «présidium» assurait la direction du congrès et la présidence des commissions. Il était composé de: A. Smirnov, commissaire à l'agriculture du gouvernement des Soviets; Thomas Dombal (Pologne); Bischoff (Allemagne); Marius Vazeilles (France); Tchek (Tchécoslovaquie); Gorof (Bulgarie); Odinez (Ukraine); Green (Etats-Unis); Ursulio Gilvan (Mexique).

Les principaux rapports furent présentés par le juif hongrois Varga, les juifs Russes Theodorovitch et Lebelief, le Polonais Dombal, l'Allemand Bittel et le Français Marius Vazeilles.

Les délégués juéo-russes et indépendants qui tous, incarnaient la pensée de Lénine, insistèrent pour représenter la révolution bolcheviste comme une révolution paysanne; ils convinrent que le coup de force initial n'avait donné à Lénine qu'une domination précaire appuyée sur la faveur changeante d'une minorité d'ouvriers et sur l'appui intéressé de l'Allemagne; l'armée rouge existait pas encore, l'ancienne était si suspecte qu'on se hâtait de la démobiliser; une insurrection paysanne fut alors tout espoir. Ces mêmes délégués firent valoir qu'en donnant la terre aux paysans, en leur distribuant celle des grands

propriétaires, le matériel agricole et le cheptel. Lénine avait bolchevisé la Russie et déterminé les paysans à répondre aux tentatives des armées blanches par une neutralité toujours hostile. Ils ajoutaient: ce sont de tels procédés qui doivent rallier au communisme les paysans du monde entier, la convoitise et l'envie seront d'incomparables leviers entre les mains des prolétaires pour soulever le prolétariat rural. Dans les pays avancés, on parlera de «justice sociale», dans les autres, où persistent encore les croyances religieuses, on prendra pour devise la parole de saint Paul: «Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger». Partout on devra distinguer entre le propriétaire exploitant et le propriétaire exploité. Respect au paysan qui sème et laboure de ses mains! Il travaille, qu'il reste propriétaire. Guerre au terrien qui, pour cultiver, fait appel aux bras des autres! C'est l'exploiteur, qu'on confisque ses terres et qu'elles soient distribuées aux ouvriers agricoles. Devenus autant de petits possédants, ces derniers fourniront «l'inébranlable assise à la révolution agraire et, par eux, le bloc ouvrier et le bloc paysan se trouveront définitivement cimentés».

Ce plan rallia l'unanimité des congressistes. Smirnov annonça que les Soviets mettraient à la disposition des délégations nationales les sommes nécessaires pour organiser la propagande sur ces bases; il fit aussitôt effectuer un premier versement de dix millions de roubles or.

Avant de se séparer, le congrès adopta les statuts de «l'Internationale paysanne rouge» et nomma le «Conseil (Soviet) paysan international», qui comprend cinquante membres. Le bureau permanent de ce conseil est aujourd'hui composé comme suit: Smirnov (Russie), Dombal (Pologne); Burgh (Allemagne); Marius Vazeilles (France); Rydlo (Tchécoslovaquie); Gorof (Bulgarie); Herold (Scandinavie); Green (Amérique); Galvan (Mexique); Sen Hayachi (Japon); Nguyen Ai-Quoc (Indochine).

Le 17 octobre 1923 eut lieu la première séance du Conseil paysan international. L'ordre du jour comportait la création d'un secrétariat général permanent «chargé d'alimenter l'agitation paysanne dans chaque pays en l'adaptant aux nécessités locales» et celle d'un «Institut international d'agriculture» avec bibliothèque et musée. Le 6 février 1924, nouvelle séance. Théodorovitch est nommé directeur de la librairie avec une commission formée de Smirnov, Dombal, Larochevsky, Krasny et Sokolof. La librairie elle-même est divisée en quatre sections principales: russe, allemande, anglaise et française. On imagine volontiers quels ouvrages devaient sortir de cette officine de propagande juive.

L'histoire se répète

La Presse Associée souvient inapte à voir le fond des événements nous informait récemment que les compagnons de la révolution de Moscou menaçaient de démissionner si Trotsky revenait au pouvoir. Or, non seulement Trotsky est revenu au pouvoir au Kremlin, mais il a été nommé à l'unanimité président du Comité central soviétique, et cela au milieu des ovations de ses collègues. Tout cet apparent exil de Trotsky au Caucase n'était qu'une ruse des Soviets pour découvrir dans toute la Russie (et particulièrement dans l'armée) les éléments hostiles à leur cause, qui se sont empressés de manifester leur sympathie à Trotsky sollicitant son départ. Pauvres naïfs, désormais désignés à la brutale vengeance des soviets!

La crise de l'industrie britannique

Le nombre des sans-travail monte rapidement en Angleterre. Nous ne connaissons pas encore les chiffres de la semaine qui s'est terminée le 15 juin. Mais le 8 on comptait 1 291 000 chômeurs, soit un excédent de 41 000 par rapport à la semaine précédente qui, elle-même, accusait une augmentation de 60,000.

Les trois industries touchées le plus fortement sont celles qui dominent la vie économique du pays; le charbon, le coton et les constructions navales. La prospérité de ces industries dépend de la rigueur qu'elles sont capables de déployer contre leurs concurrentes les autres pays sur le marché international. Or, depuis des mois, toute une série de faits, longuement commentés par la presse attestent leur affaiblissement et leur déclin. L'ouvrier anglais produit à un coût trop élevé. Les continentaux, les Allemands et les Hollandais principalement, lui enlèvent jusqu'à son territoire, les commandes dont, normalement, il devrait bénéficier.

En juillet 1924, M. Sydney Webb, président du Bureau de Commerce dans le gouvernement de M. MacDonald annonçait que des maisons britanniques d'armement faisaient construire 7 navires dans les chantiers hollandais. En septembre, la Shell Transport and Trading Co s'adresse encore à la Hollande pour obtenir 6000 tonnes de charbon. Aucune réclamation n'est de mise. De ce fait, la dernière société en cause a récluté de 150,000 livres la somme de 1 300,000 livres qui lui était demandée en Angleterre. En mars, 1925 c'est la Compagnie Furners Withy qui se procure, à Hamburg, des navires à moteur. A la même époque, une compagnie de construction navale de Belfast doit aller quérir des machines à Copenhague. Et la municipalité de Southampton fut publier que, si elle achète dans le pays même le matériel de son usine d'électricité, elle y va de sa caisse pour 14,000 livres. Tous ces faits racontent la même histoire: l'ouvrier anglais est devenu, depuis la guerre, beaucoup trop exigeant. Le salaire qu'il réclame est trop élevé et, d'autre part, en abrégant à l'extrême les heures passées à l'usine, en procrivant le travail à la tâche, en imposant l'observation de certaines règles dédaignées quant à la répartition du personnel, en s'opposant à une organisation plus efficace de l'industrie, il enfile de telle manière les prix de revient qu'il tombe à la merci du rival moins exigeant et plus à l'aise à la besogne qui se rencontre dans les autres pays. Le développement des lois dites ouvrières exigées par les parlementaires qui veulent s'attacher les masses populaires ajoute encore à cet état de choses défavorable. N'oublions pas de mentionner que depuis la guerre, l'émigration s'est arrêtée et que la population des îles Britanniques s'accroît de 5,000 âmes par semaine.

Telle est l'inquiétude des Communes devant ces signes déconcertants que, en juin dernier, on a pu voir une trentaine de socialistes, et parmi eux les plus violents d'entre eux, la Clyde, abandonner avec armes et bagages le parti libéral-échangiste et voter, sur la réforme protectionniste, avec les conservateurs. Mais tout annonce que la réforme des tarifs, la préférence impériale elle-même, ne sauraient fournir le remède désiré. L'Angleterre souffre d'une excessive spécialisation industrielle, qui,

dans le temps actuel où toute contrainte veut autant que possible fabriquer ce qu'elle consomme, ne pourrait plus donner lieu aux mêmes gains que par le passé, même si la main-d'œuvre se contentait d'une rémunération plus modeste. Le désarroi de l'opinion publique nous permet de comprendre pourquoi le gouvernement de Downing Street néglige peut-être les intérêts nationaux à long terme, sacrifiant beaucoup de considérations à l'attrait du profit le plus immédiat.

Au pays du marxisme intégral

«Le communisme, avait l'habitude de répéter Lénine, c'est la dictature du prolétariat plus l'électrification». Aujourd'hui, la définition courante du communisme est de beaucoup plus simple: nul n'est besoin de recourir à la terminologie marxiste et industrielle, il suffit d'invoquer le nom du maître: «Le communisme, c'est Lénine. Lénine tout court.» Anthropomorphique à souhait, la religion rouge se réduit au culte fétichiste d'un goujat.

L'ordre circulaire n'a-t-il pas été lancé par le comité exécutif d'organiser partout dans les usines dans les écoles, dans les cercles, dans les officines administratives, des «cours léninistes»? La Pravda, qui, pourtant, n'est guère suspecte d'hérésie, se voit obligée de confesser que ces «cours» ressemblent étrangement à des autels (3 avril 1925). Le faciès mongol s'érige à la place réservée jadis aux images sacrées des russes schismatiques: rien n'y manque ni les fleurs, ni les lumières, parfois un pastiche d'icônostase protégé de son grillage et rayonnement de l'idoleska'mok. Le fétichisme se mesure au nombre de cierges, il est en fonction des sanglantes couleurs dont s'en parache le reposoir bolcheviste. Certaines usines, écrit la Pravda, englobent jusqu'à deux mille retables en achats d'étoffe rouge. Tandis qu'on met à l'encais, mitres chapes, croix et ciboires, des tabernacles s'élèvent à la gloire de l'Antéchrist.

Aux lumières et aux fleurs s'ajoutent les litanies. L'encens verbal fume devant l'effigie d'un homme qui professait toujours le plus parfait mépris de la métaphore et de la phrase. Il existe même aujourd'hui — paradoxe savoureux — de véritables missels communistes à l'usage des fidèles. Le Cos'iziat — centrale des éditions de l'Etat — vient de publier un recueil de psaumes bolcheviques sous une couverture entadrée de noir et ornée de la croix de la mort. Le sang d'Hitche, le sang de Lénine! Cette vignette est au diapason du mysticisme folot dont déborde le volume. Les extases soviétiques s'y développent sur une échelle «planétaire» l'encour pour Lénine y «ette des flammes cosmiques» et inspirent des convulsions qui relèvent de la Sépulture.

Cette idolâtrie fait partie intégrante des programmes scolaires. A la place du catéchisme banni, l'abonnement de ponctifs tirés de l'oeuvre du maître, l'étude de sa vie traitée par des hiéroglyphes officiels, des exercices de piété devant ses masques en plâtre. Pour juger des proportions caricaturales que revêt cette idolâtrie, il suffit, comme toujours de se référer à la presse soviétique.

Le Vestnik Prosvestchenia n° 4-6 (Messager de l'instruction publique) recommande notamment aux instituteurs d'entretenir le culte du Boudha bolcheviste sous forme d'improvisations théâtrales, la classe représente une rédaction soviétique; soudain, un coup de téléphone annonce la mort de Lénine; les mioches, terrassés: s'abîment tout d'abord dans un silence douloureux, puis, à tour de rôle, chaque élève déclame une oraison funèbre. D'autres exercices, non moins recommandés, consistent à composer des monuments en l'honneur de Lénine. Deux petites Tartares, à cette occasion, ont fait preuve d'une précocité communiste si surprenante, que le Vestnik Prosvestchenia a cru devoir publier leurs élocutions, comme une preuve sans appel des résultats atteints par la «culture prolétarienne». L'un des gosses a proposé de dresser la statue de Lénine auprès d'une table envahie de livres et de dossiers. La main du chef brandit le marteau et la faucille. Son pied écrase le serpent bourgeois, dont les trois têtes arbrent une couronne, un chapeau haut de forme et une mitre. D'après l'autre gamin, il convient d'immortaliser Lénine, debout, sur les marchepieds du trône vide et d'un geste énergique, invitant un ouvrier et un paysan à se vautrer sur le siège impérial... Le communisme, comme tous les régimes, a déjà son imagerie d'Épinal.

Toujours lui! Lui partout! La jeunesse russe est élevée dans l'obsession, dans la hantise du démiurge bolcheviste. Qu'une épidémie de malaria éclate, les autorités scolaires mobilisent les enfants pour tuer les moustiques au nom de Lénine, cet «ennemi juré de tous les parasites». On travaille, on chante, on s'amuse, on fait la guerre aux insectes sous les invariables auspices du grand iconoclaste. Les parents: institution capitaliste, donc périmée. La vraie famille des enfants rouges, c'est l'émanation de Lénine: les soviets. Les «pionniers» — association de blancs-becs bolchevistes — jéjilent d'ordinaire aux sons d'un hymne qui gace le coeur:

«Le parti communiste est notre père, l'Association léniniste est notre mère, «En avant, en avant...»

Que signifie ce délire? Lénine est la source du parti communiste, le principe métaphysique des Soviets, la substance transcendente des sections féministes et des comités exécutifs: athée pendant sa vie, il est devenu dieu après sa mort. L'athéisme juéo-bolcheviste ne sait que détourner, pratiquement, la brillante religiosité du peuple russe de ses voies anciennes pour la canaliser vers un culte nouveau. Impuissant à détruire l'efficacité mysticiste du moïsk il l'exploite au profit de la IIIe Internationale juive. A la place des pèlerinages qu'attiraient les vieux couvents de Kiev et de Moscou, il organise des cortèges de derviches vers la mausolée ba bare où lentement, se désagrège le cadavre mal embaumé d'un épileptique. A grands renforts de manchettes, la presse bolchevique a signalé, le 21 juin, l'exploit d'un paysan qui, «le son propre génie a parcouru cent verstes pour venir s'agenouiller devant le sanctuaire marxiste. Il y a tout lieu de croire que ce cas est resté unique de son genre».

Pour l'immense majorité des paysans, Lénine, malgré sept ans et demi de propagande fraternelle, demeure toujours le double de Balzébuth, et ses disciples des monstres vomiés par l'enfer. Un certain Akoulehine raconte non

sans désespoir, dans la Krasnaia Nov' les effroyables légendes colportées dans les campagnes... Un soldat rouge rentre chez lui, au village et son premier soin est de mettre les icones en morceaux. Du bois excellent dit-il, pour préparer un bain de vapeur — un de ces bains russes où l'on reste des heures à se fouetter avec des branches de bouleau, dans une irrespirable atmosphère d'étuve. Mais ces heures deviennent des journées... Une démangeaison affreuse dévore la peau du communiste, les branches collent à ses doigts; une puissance démoniaque l'empêche de bouger. Pour le délivrer, les paysans s'acharnent en vain à forcer la porte. Comme d'une chair vivante, le sang gèle des planches de l'isba blessées par les haches. Et les moujiks de conclure: ce bain durera vingt-cinq ans, il durera jusqu'à la fin de ce régime satanique...

Effet imprévu — n'est-ce pas? — des legons de Boukharine dans son Al'phabet du Communisme...

Étranges professeurs d'histoire

Les Japonais ne feraient pas enseigner à leurs fils l'histoire de la patrie japonaise par un Danois; les Danois ne feraient pas enseigner à leurs fils l'histoire du Danemark par un Persan. Dans tous les pays du monde, l'histoire nationale est une matière importante, une matière sacrée, que les nationaux sont seuls capables de comprendre, seuls qualifiés pour professer.

Les Français vont raccoler dans les ghettos d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Roumanie, une horde de vagabonds asiatiques. Et ces Hébreux enseignent aux petits Français le mépris de la vraie France, la haine de leur glorieux passé, la dérision de leurs grands hommes et de leurs gloires. Ces pouilleux savent de mençonges la jeunesse française. Ils défranchent, enjuvent, internationalisent la France de demain.

Dans les lycées ou collèges de France, il y a partout des juifs brevetés par l'Université enjuvée et nommés par un traître. Près de la terre pour dénationaliser la jeunesse française.

Et l'on n'a pas encore vu un Français, père de famille, contribuable, se lever pour dire: «Je veux pour mon fils des maîtres Français. Je veux que l'histoire de France, la culture de France, la France, soient expliquées et inculquées à mon fils par un Français».

Non! jamais! pas un!

Désintéressement!

Le Cleveland Plain Dealer a enregistré les profits de l'exploitation des Etats-Unis dans les affaires de l'Europe pendant la guerre: «Avant la guerre, la Grande-Bretagne était — en apparence — la plus riche nation du monde. Avant la guerre nous payions à la Grande-Bretagne, chaque année, 300,000,000 de dollars d'intérêts sur les sommes que nous lui devions. Maintenant, c'est la Grande-Bretagne qui va nous verser annuellement un intérêt de 150 millions de dollars sur ce qu'elle nous doit. Voilà un merveilleux renseignement des situations».

«Avant la guerre, nous devions à l'Europe quatre milliards de dollars».

«Aujourd'hui, l'Europe doit aux Etats-Unis (gouvernement et banque) dix milliards de dollars. Il va donc nous arriver annuellement de l'étranger un intérêt d'au moins 500 millions de dollars».

Voi à une des causes du désintéressement des Etats-Unis dans la guerre!

L'Évangile

Le VIIe Dimanche après la Pentecôte

Évangile selon S. Mathieu

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 19 juillet.—VII après la Pentecôte. S. Vincent de Paul, c.
Lundi, 20.—S. Jérôme Emilien, c.
Mardi, 21.—Ste Praxède, v.
Mercredi, 22.—Ste Marie-Madeleine, p.n.
Jeudi, 23.—S. Apollinaire, 4, m.
Vendredi, 24.—Ste Christine, v. m.
Samedi, 25.—S. Jacques le Major, ap.

Les crimes des Juifs

Voici, d'après le rapport du Prof. Dille, de l'Université de Tomsk, établi dès le lendemain de la tragédie, comment les Juifs maîtres de la Russie depuis quelques mois, firent massacrer la famille impériale.

Dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, comme les Tcheco-Slovaques avançaient sur Ekaterinbourg les chefs bolchevistes décidèrent de massacrer le tsar, la tsarine, leur fils, leurs quatre filles et cinq de leurs compagnons, dont deux femmes:

«Les assassins surprirent le tsar et la tsarine en prières. Réveillés par le bruit des grosses bottes et des crosses entre-choquées, ils avaient compris et se préparèrent à la mort. Une crise nerveuse secouait Mlle de Bushoevden. Le tsarévitch sanglotait à genoux; dans le coin de la pièce, serrées les unes contre les autres, un groupe de pâleurs éplorées: les quatre grandes-duchesses. L'empereur ne daigna pas interrompre sa prière. Iourovski eut un rire démoniaque:

—Tant mieux, vous vous êtes préparés.

—Oui, répondit le tsar, d'une voix qu'aucune émotion ne faisait trembler.

—Mais ce n'est pas seulement toi qu'il nous faut, rugit Iourovski: toute ta racaille de... (ici un mot que la décence interdit de reproduire) y passera. Allons, pas de simagrées, à la cave!

«Son fils évanoui dans les bras, l'empereur, d'un pas ferme, se dirigea vers la porte. L'impératrice suivait. Sans discontinuer, sa main esquissait le signe de la croix. Les grandes duchesses et Mlle de Bushoevden, incapables de marcher, étaient traînées brutalement, dans un infâme concert de jurons.

Devant l'escalier, d'autres soldats poussaient le prince Dolgoroukof, le général Tatischev, Mme Schneider, lectrice de la cour, le docteur Botkine.

—Vous aussi! fit douloureusement le tsar....

«La cave, une cave sordide et saignante, aux murs lépreux, remplie d'ombres mouvantes par les torches. On bouscula les victimes, on les aligne et, sans un commandement, on décharge à bout portant les revolvers dans les yeux et sur les tempes. Mais la précipitation ne fait pas oublier les raffinements de la torture. D'abord, on abat l'impératrice, puis les enfants le tsar et la petite cour en dernier lieu. La cave a beau déjà être peuplée de cadavres, les gardes rouges s'acharnent au massacre des morts: les uns manient toujours leurs revolvers, d'autres jouent de la baïonnette. L'empereur, l'impératrice, Botkine expirèrent immédiatement sous la grêle des balles. Les autres ne meurent qu'après quelques minutes de martyre. Mal visée, la grande-duchesse Tatiana ne reçut pas moins de quinze balles, et, finalement, un garde rouge lui fracassa le crâne d'un grand coup de crosse. Sur le corps de Mlle de Bushoevden, un témoin a compté jusqu'à trente-deux blessures à la baïonnette.

«Aux lueurs d'une aube sale, un camion automobile transporta les douze cadavres entassés pile-mâle vers une carrière abandonnée. Et comme Iourovski jugea les «bourreaux couronnés et leur valetaille» indignes d'un enterrement il resta bienôt des sinistres dépuillies, barbouillées de sang et de pétrole, qu'un monceau de cendres et d'ossements rabougris »

Les déguenillés

Nous avons vu, dans notre enfance, la réclame d'un marchand de confectiens qui montrait, à l'entrée de sa boutique, une foule d'enfants, déguenillés et qui les faisait voir à la sortie légèrement vêtus.

On propose, pour la période électorale, une affiche où le magasin susdit serait remplacé par un Ministère. Par une porte entreraient les parlementaires, dépenaillés, vermieux, coulés, comme au jour de leur élection; par l'autre porte, ils s'élanceraient en de somptueuses automobiles, tout reluisants d'élégance, chargés de joaillerie, vernis, musqués, le havane au bec et des liasses de billets de banque plein les poches



La Puritas sans alum et à base de phosphate pur est la seule poudre à pâte du genre fabriquée dans la Province de Québec

PURITAS LTEE
67 St-Dominique
QUÉBEC

L'oeuvre du bon journal recommandée par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à le regarder comme la noble protection de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

Pharmacies Modèles Goyer
184-186 STE-CATHERINE EST
TEL. EST. 4940-4275
700 STE-CATHERINE EST
TEL. EST. 3268-4698
MONTREAL
Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

Exigez les Biscuits MADELONS, JAZZ BAND VILLAGE et VIN de



FABRICANTS de BISCUITS de QUALITÉ
PRIX POPULAIRES

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes



Chapeaux rebloqués

et remodelés pour Dames et Messieurs

OUVRAGE GARANTI
PRIX MODÉRÉS

J. E. SEVIGNY

47 MONT-ROYAL EST BELAIR 1697

Vêtements pour Hommes et Jeunes Gens



CONFECTION GARANTIE et SOIGNÉE
COMME NOUS N'EMPLOYONS QUE DU CANEVAS DE TOILE, LES PAREMENTS SONT GARANTIS CONSERVER LEUR FORME.

LIPPE & GARIÉPY

LIMITÉE

Bureaux et Salle d'échantillons

234a St-Laurent, Montréal
Manufacture: Joliette, Qué.

Note: Remarquez bien la barre rouge qui traverse notre marque de commerce.

LIVRES

Les nombreux étrangers qui visitent notre maison sont frappés par la quantité de livres qu'ils aperçoivent. C'est pour eux une révélation.

Nous vous invitons à profiter des grandes facilités que nous mettons à la portée de tous, en groupant dans nos rayons les meilleures ouvrages canadiens. Notre fonds de librairie est augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de «bouginer» tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésie, Critiques, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'utilité pratique, Cartes et Guides pour automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux Bibliothèques Paroissiales et Scolaires, Albums et Livres d'images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de Livres Reliés, Éditions de luxe.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique: Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Miscel.

Demandez nos Catalogues

Granger Frères

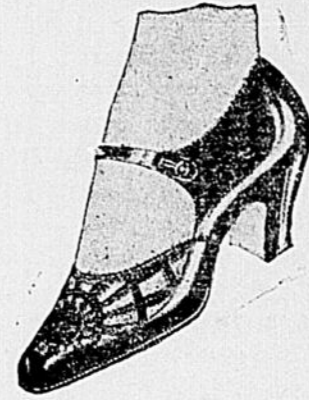
LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs

43, Notre-Dame Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada

Thomas Dussault Limitée
Chaussures de Qualité
POUR DAMES ET MESSIEURS



Styles les plus attrayants

STEWART & DUSSAULT

188a PEEL

VIS-A-VIS L'HOTEL MONT-ROYAL

(Thomas Dussault Ltée administrateur)

Derniers

modèles



Thomas Dussault

Limitée

2562 St-Hubert

MONTREAL

VENTE DE JUILLET

20 p.c. d'escompte sur tous nos habits

THEO. MASSE

212 NOTRE-DAME Ouest
DEUXIEME PORTE DE LA RUE ST-PIERRE

Il est beaucoup plus triste d'avoir déjà VU et de ne plus voir, que de n'avoir jamais VU du tout

Des milliers de personnes Aveugles de la Prudence, sont devenues la proie de l'obscurité, par une simple négligence. Vous éviterez ce malheur en consultant nos Spécialistes, au moindre indice de Malaise de votre «VUE».



EXAMEN — GRATUIT

VERRES BOMBES Qualité Supérieure

Lunettes \$6.50 Or-roulé

et Lorgnons COMPLET ou en Cornes

DE TOUS LES GENRES, pour loin ou près

Nous garantissons tout Examen, commettant strictement Scientifique

Nos verres sont faits dans notre propre Laboratoire

Consultations tous les jours de 8 hrs. a.m. à 7 hrs. p.m.

Ouvrez le soir le VENDREDI et le SAMEDI

Assurez-vous bien de notre Adresse

197 Rue Ste-Catherine Est
Entrevue Tel. Lancaster 6703

COUVENTS ET COLLEGES

Reliure de bibliothèque solide à des prix exceptionnellement bas

PAR QUANTITÉ DE 200 OU PLUS

JEREMIE RICHARD, Relieur, 81 Sault-au-Matelot, Québec

La trahison juive de 1870

On sait que la France perdit l'Alsace et la Lorraine et 5 milliards de francs par la guerre de 1870 avec l'Allemagne.

Mais on ne sait pas généralement que cette perte ruineuse est due à deux Juifs, restés historiquement célèbres dans l'histoire de France: Gambetta et Jules Simon. Edouard Drumont a dégagé, dans la France juive, la morale de l'épouvantable aventure. Le Juif Gambetta, chef du gouvernement français, selon le plan des Sociétés secrètes dévouées à la Prusse, coupa au moment voulu la communication entre Napoléon III et le roi de Prusse en claironnant subitement la guerre à outrance, la guerre sans hommes, sans armes, sans chevaux, sans canons, la guerre dont sa bande et lui-même avaient saboté la préparation en 1868 et en 1869.

Mais lisons Drumont: «Bismarck, ainsi qui l'a déclaré à maintes reprises, notamment à M. Werlé, maire de Reims, comptait signer la paix à Reims; après quoi, chacun serait rentré chez soi, les uns avec un pied de nez, les autres avec des lauriers, ainsi que cela se voit depuis le commencement du monde.

«Deux milliards, c'était bien maigre pour les Juifs, qui traînaient après eux tout un personnel d'affamés, auxquels on avait promis les dépouilles de la France.

«Il se produisit alors un fait qui restera le plus singulier du XIXe siècle et, on peut le dire, de tous les siècles. Un monsieur, né de parents juifs-italiens, à peine nationalisé Français lui-même, puisqu'il n'avait opté pour la nationalité française qu'au dernier moment et avec la certitude qu'une infirmité le dispenserait de tout service, doublement étranger, puisqu'il était Juif, et qui, en tout cas, ne représentait que les douze mille électeurs qui l'avaient nommé, vint dire:

«Mon honneur est tellement chatouilleux, mon courage est d'une essence si rare, que je ne puis consentir à ce qu'on fasse la paix et que, de mon autorité privée, je veux continuer une guerre à outrance.»

«Dans les civilisations les plus rudimentaires, chez les Cafres et chez les Boshismans, il y a, dans les cas graves, un semblant de consultation du pays; on demande à la tribu réunie: «Etes-vous d'avis de prendre vos arcs, vos flèches ou vos tomahawks?»

«Les rois chevelus consultaient leurs leudes, Charlemagne consultait ses pairs; sous l'ancien régime, on réunissait les Etats généraux dans les circonstances critiques. A force de marcher dans la voie du progrès, comme on dit, on a rétrogradé au-delà des Cafres et, durant cinq mois, un aventurier génois envoya les gens se faire casser les bras et les jambes, pendant qu'il fumait «des cigares exquis», et cela sans que nul s'avisât de protester.

«Il est vrai que Gambetta avait eu un mot spirituel, de cet esprit un peu grossier, particulier aux Juifs, mais qui n'en porte pas moins.

«Comme je vous regarde tous comme des imbéciles, avait-il dit au «peuple français, je vais, sur 38 millions de citoyens français, choisir un Badois comme secrétaire du gouvernement de la «Défense nationale.»

«Nul Français non plus ne fut jugé digne, même pour la défense de sa Patrie, de garder le secret de ces démarches télégraphiques qui avaient alors une importance si considérable; on choisit un homme

L'action néfaste des Juifs

A travers le monde

La belle Légion d'honneur

Il a bien fallu, en France, pendant la guerre, accorder des croix à de véritables combattants des croix et des rosettes de la Légion d'honneur à des héros.

Mais, d'autre part, on avilit ces récompenses nationales en les galvaudant.

On a vu des croix de guerre distribuées à des Juifs comme ce Vlaesch traeger, qui n'a jamais porté un fusil, et qui faisait métier de racoler les officiers alliés aux

alentours de l'Opéra, de Paris, pour les conduire dans les antres de débauche, dont il exploitait les tenanciers. Croix de guerre!

Maintenant la République française a nommé commandeur de la Légion d'honneur le Juif érotomane Porco-Riche, un des treize Hébreux du ghetto jadis appelé Comélie Française, où il a installé une littérature de lupanars.

Il y a des colonels et même des généraux français qui ne seront jamais commandeurs de la Légion d'honneur. Ils s'en désoleaient peut-être. Ce sont les autres qui vont regretter maintenant d'être pris dans la rue pour des Juifs.

Les Juifs à la Conférence de la Paix

Le rabbin Osias Thom, le simple

Juif Adolphe Bohm son coreligionnaire l'ingénieur Stricker, les docteurs juifs Stamb et Singer avaient fait voter, le 14 octobre 1918, par le «Bureau de correspondance juif de Berne» la résolution suivante:

«Le peuple juif demande à être mis sur le pied d'égalité avec les autres nations dans l'union des peuples et à pouvoir se faire représenter au Congrès de la paix. Il réclame des droits nationaux partout où vivent des Israélites et un foyer national en Palestine. Les Juifs autrichiens exigent leur reconnaissance immédiate comme nation ainsi que leurs droits nationaux et leur concours à la nouvelle organisation de l'Autriche.»

Et les Juifs ont été représentés à la Conférence de Versailles comme nation distincte, et ils y ont obtenu à peu près tout ce qu'ils ont voulu au détriment des

droits des autres nations.

Leur aveuglement!

Avant d'être ministre de l'Intérieur dans le cabinet Painlevé, le juif Schrameck fut gouverneur de Madagascar.

Les nègres d'Afrique savent aujourd'hui que la France est gouvernée par les Juifs de haut en bas.

Mais la plupart des Français n'ont pas même l'air de le soupçonner.

Ne négligez pas de payer votre abonnement à la CROIX; c'est important, dans l'intérêt de la campagne que nous faisons

Pourquoi la grande guerre?

Les Chrétiens croient toujours que l'Europe a été noyée dans le sang, que vingt millions d'hommes ont péri, que les Etats se sont enfoncés pour un siècle dans un abîme de difficultés financières et de périls sociaux, parce qu'un archiduc autrichien a été assassiné, ou parce qu'une lubie guerrière a traversé la cervelle de Guillaume II.

Cependant observez les résultats de la guerre:

La Russie est entre les mains des Juifs: 160 millions de Russes gémissent sous le couteau des 6 millions de Juifs hystériques qui composent et soutiennent les Soviets.

La France officielle est un ghetto: ministres, sous-ministres, gouverneurs de colonies, préfets, la presse, l'enseignement, les tribunaux, le barreau, la finance: des Juifs, encore des Juifs....

La grande guerre a été voulue et préparée de longue main dans les Conseils de l'Alliance Israélite Universelle pour installer sur le charnier les Juifs triomphants.

Si le bas du Canada avait aujourd'hui sa complète autonomie, il réglerait, selon ses intérêts, le tarif, les traités de commerce, l'immigration, notamment celle des Juifs, les voies ferrées, le transport, les travaux publics; il nommerait ses juges, ses hauts fonctionnaires, ses employés de douane, de chemins de fer, etc

LES CANADIENS FRANÇAIS POURRAIENT ALORS AVOIR LA PART A LAQUELLE ILS ONT DROIT DANS LES SERVICES PUBLICS.

L'autre jour, notre Directeur eut affaire au bureau des réclamations de l'Express Canadien qui appartient à l'Etat et est administré par Ottawa

Sur une trentaine d'employés qui se trouvaient dans la vaste salle, il n'y en avait pas un seul qui sût parler le français

Et cela en plein Montréal où la population est aux quatre cinquièmes canadienne-française

Et en est ainsi dans presque tous les services publics où le travail est facile et les salaires élevés

CES INJUSTICES NE CESSERONT QUE LE JOUR OU NOUS

AURONS ROMPU LE LIEN FÉDÉRAL QUI NOUS

TIENT SOUS LE JOUG DE LA MAJORITÉ

ANGLO-SAXONNE

qui était né à Lisbonne; ajoutons que c'était de parents belges, au dire de Vapereau.

«Si l'histoire veut plus tard chercher la trace d'un de ceux qui ont joué le rôle principal dans ce qu'on a appelé, par antiphrase sans doute, le gouvernement de la Défense nationale, elle n'aura qu'à ouvrir le livret du Salon à la rubrique «Sculpteurs et graveurs étrangers sur médailles ou sur pierres fines», elle trouvera là: Staenackers (Francois-Frédéric), né à Lisbonne, M. H.

«Il y eut en réalité, pendant cette période, deux souverains juifs, l'un, Gambetta, s'occupa des intérêts financiers d'Israël, fit les emprunts et les marchés, logea les Juifs dans des places, où, comme Esquirois à Marseille, ils pussent s'enrichir rapidement; l'autre s'occupa des intérêts généraux de la race et des Hébreux du

deho's....»

Drumont raconte ensuite les palabres de Bordaoux entre Gambetta et Jules Simon pour le meilleur parti à tirer, pour les Juifs, en emprunts et en commissions, de la saignée des cinq milliards. Il ajoute:

«Remarquez que dans ces circonstances, où se défilait le sort de la France, le Français originaire, le Français natif, le fils de Français qui ont défriché le sol, fait la Patrie, n'intervient en aucune façon. Le dialogue se poursuit entre deux Juifs étrangers; l'un est d'Italie et descend d'Allemands qui s'appelaient Gamberlé, l'autre est de Suisse, s'appelle Schweizer de son nom primitif, Suisse, d'après son acte de naissance, Jules Simon de son nom littéraire. Ni le premier, ni le second, n'ont reçu pour gouverner aucune espèce

de mandat.

«... Sous toutes les formes, le Juif ainsi servit Bismarck. Selon le Journal de Rouen, Régnier, autre personnage dans l'affaire, «n'était qu'un Juif prussien, paré pour la circonstance d'un nom «français.»

En résumé, la guerre de 1870 pouvait se solder, pour la France, par la perte de la seule ville de Strasbourg et le paiement de deux milliards, au pis, et en exposant que l'Empereur prisonnier n'ait pas réussi à obtenir un rabais. Or, il l'aurait obtenu et il serait bon pour l'obtenir, se sentant appuyé par la Russie et l'Angleterre.

Mais, cette canaille étrangère de Gambetta, pour fonder sa République juive, prolongea la guerre, envoya 200,000 hommes se faire tuer sans résultat et livra à l'Alsace, la Lorraine et cinq milliards

pour se faire reconnaître officiellement par la Prusse. Il a fallu qu'un million 600,000 Français se fissent tuer de 1914 à 1918 pour réparer le crime du Juif Gamberlé. La République troisième est donc issue uniquement d'un abominable crime de trahison au profit des Juifs et de la Prusse contre la France.

Elle est la Trahison elle-même, une Trahison permanente d'un demi-siècle.

Morale: Eloignez les Juifs de tout gouvernement, si vous ne voulez pas être trahis.

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Choses et Autres

Los Angeles, ville de cinémas et de... divorces

Los Angeles est la ville des Etats-Unis où l'on divorce le plus. Il n'est pas que le monde des artistes de cinéma, où les mariages ont trop souvent un caractère provisoire, qui soit cause de ce record, mais des couples qui viennent des quatre points des Etats-Unis pour reprendre leur liberté.

En 1924, le nombre des divorces accordés a été de 8,032, et cette année, plus de 3,900 demandes ont déjà reçu satisfaction. La statistique, qui ne perd jamais ses droits, a établi que l'âge moyen des requérants est de 21 à 26 ans.

Dans les universités américaines

Il règne en ce moment une assez vive effervescence dans les universités américaines et quelques journaux prétendent qu'un vent de révolte y souffle.

Les étudiants de certaines universités réclament un représentant dans les conseils.

Il y a quelques années, les étudiants, dans l'opposition, étaient socialistes.

Aujourd'hui, ils seraient plutôt nihilistes.

Ce sont des violents, des mécontents, des négateurs fougueux de l'ordre actuel, mais qui forment une minorité encore.

AVIS A NOS LECTEURS

Jusqu'au 1er septembre prochain, afin de permettre à notre personnel de prendre un peu de repos, la Croix paraîtra toutes les deux semaines.

Au 1er septembre elle sera publiée chaque semaine, comme à l'ordinaire.